

CONTRIBUTION A L'ETUDE ANTHROPOLOGIQUE DE LA PHARMACOPEE ET MEDECINE TRADITIONNELLES CENTRAFRICAINES

Maurice DEBALLE

Anthropologie Sociale et Culturelle

Université de Bangui, RCA

INTRODUCTION

Nous avons que l'homme ou Homo Sapiens est l'agent de développement. Il ne peut produire que lorsqu'il jouit d'une meilleure santé. L'OMS ne dit-elle pas que "la santé est un état de complet bien être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en l'absence de maladie et d'infirmité" ?

De nombreuses maladies d'origines diverses frappent et plus en plus les pays africains et malgaches. Pire est le sida qui est une véritable hécatombe du siècle.

Devant ces fléaux, la médecine moderne et la médecine traditionnelle sont à la recherche des voies et moyens pour éradiquer ces maladies endémiques.

En raison des coûts prohibitifs des produits pharmaceutiques et des soins médicaux, c'est à la pharmacopée et médecine traditionnelles que les populations recourent pour faire traiter.

Pharmacopée, médecine, magie et religion sont intimement liées. On ne peut parler de l'une sans parler des autres.

I – BIODIVERSITE

La flore et la faune centrafricaines sont riches et variées. Toutes ces richesses existent sur toute l'étendue du territoire. C'est dans ces importantes réserves que les tradipraticiens puisent les différentes ressources naturelles qui entrent dans la pharmacopée et médecine traditionnelles centrafricaines.

Plusieurs études ont été effectuées sur la flore centrafricaine par de nombreux chercheurs, notamment le Père Charles Tisserant, A.M. Vergiat, Auguste Chevalier, le Père Daigre et le Père Dufour.

Je ne prétends pas avoir une meilleure connaissance de la flore centrafricaine, mais apporter ma modeste contribution aux travaux réalisés par les spécialistes en la matière.

L'expérience a montré que les substances naturelles sont les plus adaptées au corps de l'homme. Les principes actifs contenus dans les plantes médicinales sont plus ou moins forts selon qu'il s'agit des plantes "mâles" et des plantes "femelles".

Les recherches que j'ai effectuées sur le terrain ont révélé que la majorité des plantes médicinales utilisées par les tradithérapeutes sont "femelles" en raison de leur dynamisme actif. Les plantes mâles présentent peu d'intérêt et certaines sont réputées dangereuses. Le tradipraticien ou "nganga" les utilise pour éliminer les personnes indésirables. C'est le cas du sida rhumbifolia ou "amilami"¹ en banda ; les feuilles "mâles" frottées sur la poitrine d'un malade provoquent l'amaigrissement puis la mort.

Certaines plantes médicinales épousent la forme des animaux. C'est le cas de la plante "aza-yaburu" (banda), "balidoua" (mandja)² qui guérit la piqûre du scorpion. D'autres épousent la forme du cœur. Leurs feuilles qui soignent les maladies du cœur sont cordiformes. C'est le cas de "sumamu-yeda" ou oewu-ngaterð³ utilisé contre l'hypertension. Il y a lieu de signaler les cas de similarité. Le *terculia africana* "efe (banda)", "zilo" (baya), "fusa" (lissongo)⁴, porte des gros fruits sur le tronc. Ces fruits très lourds tombent avant la maturité complète. La femme enceinte qui consomme les graines avorte avant l'accouchement à terme.

Le tradipraticien possède une grande connaissance des plantes qu'il récolte dans les forêts, les galeries forestières et la savane. Il sait discerner les bonnes

¹ Famille des malvacées

² Famille des légumineuses

³ Famille des convolvulacées

⁴ Famille des moracées

et les mauvaises plantes. Ces connaissances apprises auprès des anciens sont transmises de génération en génération par la voie de l'oralité.

La récolte des plantes médicinales et magiques est accompagnée des rites. En effet, le rite actualise le mythe qui se rapporte à des événements passés.

Les plantes magiques entrent dans le domaine de la démonologie. En effet, chaque esprit a une prédilection pour telle ou telle espèce végétale qu'il hante. C'est le cas du grand esprit "Ngakola" (banda), "Ngafou" (baya en mandja) et de l'Esprit des eaux "Badagi".

Les plantes magiques attachées aux esprits sont les causes de différentes maladies envoyées à l'homme.

La magie assujettit l'homme à la volonté des forces invisibles. Elle a des effets malfaisants.

L'astrologie occupe une certaine place dans la magie et la récolte des plantes magiques obéit à certaines observances. Elle s'effectue à certaines périodes de la lune : nouvelle lune, pleine lune, etc. les vaccinations pratiquées pendant la montée de la lune sont plus efficaces que celles de la période descendante.

Les récoltes de certaines plantes magiques sont mystérieuses, notamment celle des *lorenthus* de *l'oxytenanthera abyssinica* "ngala"⁵ et du *tréma guineensis* "mbriya" ou "briya" (banda)⁶.

Dans le cas de *lorenthus* de *l'oxytenanthera abyssinica*, le récolteur se sert d'un chien et d'une corde. L'une des extrémités de la corde est attachée au *lorenthus* et l'autre au chien. L'individu caché plus loin appelle le chien qui, dans sa course, casse la plante parasite. L'animal meurt aussitôt après cette récolte mystérieuse.

Le morceau de *lorenthus* de cette plante sert à nuire aux autres. Il suffit de le briser en prononçant le nom d'un individu pour que la mort s'ensuive.

Pour la récolte de *lorenthus* du *tréma guineensis*; on se sert d'un bâton crochu en prenant toutes les précautions.

⁵ Famille des graminées, sous-famille des bambusées

⁶ Famille des ulmées

Un morceau de cette plante parasite déposé sur le toit d'une maison provoque la folie du propriétaire. Cette folie appelée "nakatakpé" chasse l'individu qui disparaît définitivement dans la nature.

Les branches de cette plante taillée en sifflets servent à nuire aux personnes indésirables.

Les plantes jouent un rôle important dans la santé de l'homme. Leur destruction par les feux de brousse et les déboisements conduit à plus ou moins brève échéance à la destruction de la biodiversité.

Dans la société traditionnelle, l'exploitation rationnelle des ressources naturelles assurait une meilleure conservation de la diversité biologique. Grâce à leur longue expérience de la nature, les populations pratiquaient les cultures en respectant la formation du faciès forestier.

Les feux de brousse qui font partie de la vie sociale étaient organisés. La brousse était divisée en grands blocs appelés "feux". Ces "feux" jouissant d'un droit de propriété individuelle ou collective étaient délimités pendant la lune "tradire" ou septembre, ce qui limitait les dégâts.

La faune était riche et variée. On y trouvait une multitude d'animaux.

La chasse et la pêche étaient réglementées par des droits coutumiers. Elles étaient fermées à certaines époques de l'année pour permettre aux espèces de se multiplier.

L'équilibre entre l'homme et la nature était assuré et il ne se posait pas de problème de changement climatique.

La flore et la faune centrafricaines sont aujourd'hui menacées. Les feux de brousse annuels, le défrichement intégral des sols, l'abattage abusif des meilleures essences par les sociétés forestières en sont les principaux facteurs. Le sol dénudé est exposé à l'action des agents atmosphériques. De nombreuses plantes utiles à l'homme disparaissent, laissant ainsi la place au chromosolina (herbe du Laos).

La forêt est le poumon de la planète. Elle joue un rôle important dans le cycle du carbone. En effet, une forte concentration du gaz carbonique (CO₂) dans l'atmosphère provoque le réchauffement du milieu et par voie de conséquence le changement du climat.

L'introduction et la multiplication d'armes de chasse, des engins de pêche et des produits chimiques (endrine) sont à la base de la destruction de la faune centrafricaine.

Des mesures de protection par le Ministère de l'Environnement, des Eaux, Forêts, Chasses et Pêches s'avèrent urgentes pour préserver la biodiversité centrafricaine.

Le règne végétal et animal joue un grand rôle dans la santé de l'homme. C'est à partir des plantes et des animaux que sont tirées les substances utilisées dans les traitements des maladies opportunistes et la pandémie du sida.

II - LES SUBSTANCES NATURELLES ET LEUR UTILISATION

Les substances naturelles sont les plus adaptées au corps de l'homme. Elles sont classées en trois catégories : les substances d'origine végétale, les substances d'origine animale et les substances d'origine minérale.

J'ai identifié un certain nombre de plantes médicinales et d'animaux ayant fait plus ou moins leurs preuves dans les traitements des maladies opportunistes et la recherche du sida.

Voici à titre d'exemples quelques noms de ces plantes et leur utilisation :

- *Acanthus montana* "tchema-kono" (banda), "tengala" (baya), "tenga" (mandja) utilisé contre la folie, les maux de ventre, la rougeole et le traitement de la fontanelle.

- *Albizzia zygia* "opo" (banda) utilisé contre l'otite.

- *Anogeissus* "ésé" (banda), "tala" (baya), "tara" (mandja) utilisé en association avec d'autres plantes et substances animales contre le Sida. Cette plante est également employée contre la syphilis, le sinusite et l'hernie.

- *Butyrospermum* "balawa" (banda), "kon" (baya) utilisé contre l'amibe.

- *Ceiba pentadra* "kopu" (banda) "gila" (baya et mandja) utilisé contre le diabète et l'angine.

- *Cythula perdicellata* "dambalakada" (banda), "tendelé" (baya), "tendala" (mandja) utilisé contre la morsure du serpent et les accouchements difficiles.

- *Dichrostachys glomerata* "isi" (banda) employé contre les maladies du thorax.
- *Gossypium africanum* (coton),"tendé" (banda) utilisé contre la fièvre et l'ictère.
- *Lophira alata* "kaya" (banda) employé contre le ténia et les diarrhées sanguinolentes.
- "Sumamu-yeda" (banda) utilisé contre l'hypertension et les maladies cardio-vasculaires.
- *Phialodocus unijugatus* "dembekané" (banda) utilisé contre le gastrite et les diarrhées infantiles.
- *Vitex longipetiolata* "alya" (banda), "bili" (baya) employé contre la lèpre et le pansement des blessures.

III - LA MEDECINE TRADITIONNELLE

La médecine traditionnelle est pratiquée par le tradipraticien. C'est un personnage ambivalent. Il est à la fois guérisseur et magicien.

Le tradipraticien ou "nganga" se distingue par ses insignes. Il porte au cou, aux poignets et à la ceinture des nœuds et torrons de corde. Dans son jardin sont cultivées de nombreuses plantes médicinales et magiques : *dioscorea quadrangulus* "ðkðrð", *euphorbia hermentiana* "songo", *clorophytum* "linge", plantes purificatives "gbongo", etc. Dans sa case se trouvent d'innombrables instruments de travail : *lorenthus* "miya", sifflets magiques, cornes d'animaux à poudres magiques, plantes médicinales séchées, sac en peau de renard ou de genette contenant divers objets divinatoires, huile sacrée, poudre de bois rouge ou *pterocarpus milbraedi*, etc.

Dès l'apparition de la nouvelle lune, le "nganga" se complique en se vaccinant, en absorbant certains produits liquides ou en prisant certaines poudres magiques, l'une des sources de son pouvoir surnaturel. Il doit s'abstenir de toute salutation pendant un à deux jours pour permettre aux produits de faire leurs effets. Toute violation entraînerait l'inefficacité de son pouvoir magique.

Le métier de tradipraticien était enseigné dans les camps d'initiation par les anciens qui sont les détenteurs du savoir traditionnel.

C'était dans les sociétés secrètes fermées comme le "semale", le "labi" et le "yondo" que les futurs tradipraticiens recevaient leur formation.

Le "semale", le "labi" et le "yondo" sont des sociétés à classes. Les initiés sont répartis en classes qui tiennent compte des degrés de la connaissance. Les anciens reçoivent une formation complète de longue durée. C'est eux qui sont les dépositaires des secrets et des charmes les plus puissants.

Les connaissances acquises par le tradipraticien sont transmises de génération en génération par la voie de l'oralité. Cette transmission n'est pas automatique. Il s'opère une certaine sélection parmi les descendants et les collatéraux. C'est cet ésotérisme qui a tué la pharmacopée et la médecine traditionnelles africaines en général et centrafricaines en particulier.

Le pouvoir surnaturel du tradipraticien est fondé sur la peur qu'il inspire. Il soigne les malades et désigne les responsables des événements dans le village ou le quartier.

Le tradipraticien a une méthode de travail qui lui est propre. Il recourt à l'oracle pour déterminer les causes de certaines maladies.

Après le diagnostic, le tradipraticien administre les traitements. Selon le type de maladie déterminée, il pratique la décoction, la macération, la fumigation, la scarification, la friction, etc.

Les méthodes de préparation et d'utilisation des plantes médicinales et des substances animales et minérales varient d'un guérisseur à l'autre. Elles sont entourées des rites et des prières formulées par le tradipraticien. Les opérations se déroulent le plus souvent aux deux crépuscules. Ces deux périodes de la journée sont choisies en fonction de leur efficacité dans les traitements de maladies.

Le tradipraticien recourt aux pratiques magiques lorsque les médicaments utilisés ne font pas leurs effets.

Les modes de préparation et d'utilisation des substances végétales, animales et minérales demandent une attention particulière de la part du tradipraticien. Une substance efficace mais mal préparée ou utilisée à forte dose peut

provoquer des accidents graves. De même une substance efficace bien préparée et utilisée à faible dose ne peut combattre la maladie.

La médecine traditionnelle et la médecine moderne sont complémentaires. C'est à la médecine traditionnelle que les malades recourent pour soigner certaines maladies inguérissables par la médecine moderne. Inversement, certaines maladies inconnues ou réputées très dangereuses ne peuvent être décelées et traitées que par la médecine moderne qui dispose des moyens appropriés.

L'Etat centrafricain soucieux de la situation a inscrit la médecine traditionnelle dans sa politique de santé. En effet, l'ordonnance N° 85.025 du 16 Août 1986 porte la reconnaissance de la pratique de la médecine et de la pharmacopée traditionnelles.

Les tradipraticiens et les médecins modernes sont désormais appelés à collaborer ensemble pour échanger leurs connaissances et leurs expériences.

Des nouvelles maladies du 21^e Siècle commencent à apparaître sur notre continent. C'est le cas du mero-paludisme, de l'ébola et bien d'autres. La médecine moderne et traditionnelle doivent s'armer contre ces fléaux. Cela suppose une actualisation des connaissances des pratiquants sous peine d'être frappés d'obsolescence.

CONCLUSION

En conclusion, je dirai que la médecine traditionnelle n'est pas statique. Elle évolue au contact de la médecine moderne. Cette évolution a par voie de conséquence touché les tradipraticiens qui sont les dépositaires du savoir traditionnel.

Le savoir traditionnel doit s'alimenter à la base auprès des anciens. Mais la question qui se pose est de savoir si ces détenteurs des connaissances sont prêts à transmettre leurs connaissances aux jeunes générations.

La tradition est vivace et inspire le présent et le futur. La République Centrafricaine doit assurer la pérennité de son savoir au sein de la médecine moderne. Elle doit sauvegarder et transmettre ce patrimoine aux jeunes générations.

A UNE RECETTE AMELIOREE DE LA PHARMACOPEE TRADITIONNELLE

Bernard NDONAZI, Centre Donaval, RCA

INTRODUCTION

L'écosystème de Centrafrique offre un avantage écologique naturel et non encore exploité à grande échelle.

Ainsi les plantes médicinales découlant de notre pharmacopée telle que le *Lippia nargus* ou CAM-BE-Hill duquel sont extraites l'huile essentielle et l'eau végétale, deviennent un sujet d'actualité. Ces deux éléments rentrent dans les composantes des produits pharmaceutiques pour la santé humaine mais, plus encore, dans la lutte anti-larvaire et l'agriculture.

HISTORIQUE

Jusqu'à maintenant, le *Lippia nargus* est sous exploité. Son usage, quoique important dans le pays, reste traditionnel sous forme de tisane et sans possibilités de conservation et de commercialisation. Elle est assez limitée.

En Centrafrique, les feuilles sont utilisées en infusion contre la toux, en fumigation le soir dans les habitations pour chasser les moustiques, aussi dans le Nord du pays, cette plante est utilisée pour la lessive et la cuisine.

Le *Lippia nargus* se trouve sous le nom de :

- Cam-Be-Hill en Kaba, ce qui signifie : feuille pour moustique ;
- Goye-vava en Taly : feuille pour moustique ;
- Goye in woro ou goye ndang woro en Karré : feuille pour chasser et tuer les moustiques ;
- Gouhin en Souma ou Mandja, qui signifie senteur ou essence ; une substance subtile non visible et volatile ;
- Foun-katcha en Banda, qui signifie également senteur, mais aussi appelée Gbakaragba dans cette même langue.

Travaux antérieurs

Les huiles essentielles du genre *Lippia* ont fait l'objet de nombreux travaux et de façon générale, les différentes espèces de *Lippia* ont une composition chimique très variée.

Quatre espèces sont répertoriées dans la littérature. Il s'agit de : *Lippia nargus*, *Lippia Rugosa*, *Lippia Chevalieri* et *Lippia Savoryi*.

Selon les travaux, on peut classer les *Lippia* en quatre types d'après leur composition chimique :

- **le type 1** à monoterpènes acycliques, regroupe les *Lippia* à Linalol ou Acétate de linalyle ;
- **le type 2** à composés cycliques aromatiques, regroupe celles à para cynène + thymol + son acétate ;
- **le type 3** a composés cycliques aromatiques, regroupe celles à carvone + limonène ;
- **le type 4** à sesquiterpènes, regroupe celles à caryophyllène et celles à cubébène.

Aperçu scientifique de la plante

I. Etude botanique

Le *Lippia* est une plante très répandue en Afrique Centrale ainsi qu'au Ghana, Niger et Sénégal. Elle pousse en bordure des forêts, dans les savanes et les marais.

La plante est un arbrisseau dressé atteignant jusqu'à 2,5 m de hauteur. Les feuilles sont verticillées 3 ou 4, pubescentes et odorantes.

Les fleurs sont de couleur blanche, l'inflorescence est en épis terminal et disposé à l'extrémité d'un long pédoncule.

II. ETUDE CHIMIQUE DE LIPPIA NARGUS DE CENTRAFRIQUE

A. Extraction de l'huile essentielle par hydrodistillation

Les feuilles de *Lippia nargus* ont été récoltées à 92 km de Bangui au village Vangué sur la route de Sibut. Elles ont été séchées à l'air, puis broyées et distillées.

L'huile essentielle est récupérée après 4 heures de distillation et séchée sur du sulfate de sodium anhydre et conservé au froid après une pesée.

Le rendement de l'extraction est ensuite calculé. Dans notre cas, il est de l'ordre de 0,75 %. La littérature donne des rendements d'extraction de l'ordre de 0,2 à 1,3 % pour les feuilles de *Lippia*.

B. Composition chimique

On effectue un examen en Chromatographie sur Couche Mince (C.C.M.) de l'huile essentielle.

Le support utilisé est le Kieselgel GF 254. Le solvant développant est le mélange Hexane-Acétate d'éthyle (96-4 v/v). La révélation est faite par pulvérisation de la vanilline sulfurique suivi d'un chauffage à l'étuve à 110°C pendant dix minutes.

Certains des composants ont pu être identifiés par comparaison à des témoins (pinène-alpha, limonène, linanol, myrcène).

Les résultats sont donnés dans le tableau suivant :

Composés	Pourcentages
Pinène-alpha.....	2,89 %
Myrcène	25,17 %
Sabinène	9,33 %
Terpinène	2,53 %
Linalol	1,77 %
Caryophyllène bêta	15,35 %
Oxyde de caryophyllène	1,28 %
Tagénone-cis.....	10,86 %
Para-Cymène.....	5,38 %
Non identifiés	6,20 %

CONCLUSION

L'huile essentielle de *Lippia nargus* contient 70% de monoterpènes avec en majorité des monoterpènes hydrocarbonés, parmi lesquels le myrcène est prépondérant à 25,17 %.

Les monoterpènes oxygénés constituent 20% de cette fraction et on y note la présence des tagénones à 10,86%.

Le caryophyllène 15,35% et ses oxydes 1,28% constituent l'essentiel des sesquiterpènes qui représentent environ 22% de l'huile de *Lippia adoensis*.

Il ressort de cette analyse que notre huile à une teneur relativement élevée en myrcène et tagénone, qu'elle a une faible teneur en produits aromatiques, que caryophyllène est le sesquiterpène majoritaire et que l'on y trouve pas le myrcène 6 et 7 époxydes.

On peut conclure donc que cette huile se rattache au type 1 du genre *Lippia* caractérisé par une teneur élevée en myrcène et tagénone, et une faible teneur en produits aromatiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Emploi médical par les indigènes de quelques plantes de l'Oubangui-Chari (1936-1937), VERGIAT A.M.
- Inventaire des plantes médicinales du Père TISSERANT P. Ch (1950)
- Flore de l'Oubangui-Chari de KERHARO (1967)
- Domestication des produits forestiers non ligneux du projet ECOFAC/RCA, 1967.
- Flore Centrafricaine de R. BRADSHAW et YOUKOUYEMA avec l'USAID (1984)
- Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques en République Populaire du Bénin, ACCT 1989
- Plantes médicinales et pharmacopée traditionnelle dans la région de Bouar de B. NDONAZI, Franck Valentin et B. LACAZE 1991.
- Dossier de phytothérapie Université de Montpellier P. Pellecier 1993.

